

Attendez-moi, monsieur Pivot

Jean-Louis Grosmaire

Number 47, June 1988

Les couleurs de l'humour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42992ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grosmaire, J.-L. (1988). Attendez-moi, monsieur Pivot. *Liaison*, (47), 26–28.

Attendez-moi, monsieur Pivot

par Jean-Louis Grosmaire

OUTAOUAIS

Note : Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou des situations similaires est tout à fait possible.

La page est blanche. Le stylo hésite. Des mots, des phrases, des idées, une ligne, deux lignes, un paragraphe, tout s'enchaîne. Un texte naît. Un stylo rageur, on recommence.

Le dictionnaire vient dire bonjour.

— Avez-vous besoin d'aide?

Tournent les feuilles. Synonyme où es-tu? Le livre de grammaire s'inquiète.

— Avez-vous fait les accords?

Tournent les feuilles. Accords? avec qui? placé avant? placé après? complément? sujet?

Enfin! quel beau texte!

La gloire, je tiens le livre. Celui qui fera trembler les éditeurs montréalais, parisiens, américains. Il sera en première place, parmi les « meilleurs vendeurs », dans *L'Express*, *Le Nouvel Observateur*, on en parlera même dans *L'Actualité*!

On va me reconnaître, Bernard Pivot, Apostrophes, quel mouvement fébrile dans ma vie! Je gonfle, gonfle et pfuit . . . plus rien.

Non! Mon texte est mauvais. Allez, oust! Au fond du tiroir. Laissons le manuscrit dormir. Poussière sur les feuilles, mon travail était vraiment insipide, sans intérêt. Que de temps gâché. J'aurais mieux fait de suivre des cours de macramé ou de ski nautique par correspondance.

Passe le temps.

Untel a du succès. Peau de vache! Comment? Qui? Il ne sait même pas écrire. Il emploie toujours les mêmes mots et le verbe être à tout bout de champ. Ce qu'il écrit est d'un rabâché . . . Pourquoi pas moi alors?

— Rebonjour! Je suis le manuscrit!

— Viens ici mon tas de poussière, tu n'es pas pas si mal après tout. Je vais te relire.

Non! Franchement mauvais. On récrit?

Chiche!

Longues heures. Pages blanches. Triturations cérébrales, malaxations neuronales, crispations, puis, enfin! Voilà le manuscrit! Nouvel enthousiasme. En route vers le cercle d'amis. Douleurs. Je me dévoile. Ils vont me reconnaître, rire de moi. Les yeux sont critiques et les critiques mitigées (on est poli). Ils ne comprennent rien à ma littérature! Je douterais presque de leur amitié. Des amis ça? S'ils n'aiment pas ce que j'écris, c'est qu'ils n'aiment pas ce que je suis. J'ai tout mis dans mon livre. Tant pis, je corrige, pas tout, je tiens à mon style, à ma personnalité. Je suis décidé, j'envoie mon texte.

Triturations cérébrales, malaxations neuronales, crispations, puis, enfin! Voilà le manuscrit!

Où sont les éditeurs? Sont-ce les bonnes adresses? J'envoie à tout le monde. Montréal et Paris, New York ce sera plus tard. Ah quels frissons!

Voilà les enveloppes brunes, bien indiquer l'adresse. Écrire une belle lettre.

Monsieur l'Éditeur

Et si c'est une femme? Mettons M seulement.

Je vous envoie

Il voit bien que je lui expédie ce texte. Changeons

Vous trouverez

Non, ça ne va pas, il faut être myope pour ne pas trouver ce qu'il y a dans l'enveloppe.

Voici; bien ça, je garde.

Mon dernier manuscrit Dernier?

Mon premier manuscrit, j'ai l'air d'un débutant.

Voici un manuscrit. Il s'en rendra compte. Il va penser que je le prends pour un imbécile. J'enlève *voici*.

Je recommence : *M*

Ensuite?

Ensuite et puis zut! Mon adresse? Mon nom? Je n'ai pas un nom commercial. Je pourrais m'appeler autrement. Si mon manuscrit est refusé, ce sera à cause de mon nom.

Tant pis. Les manuscrits glissent dans les enveloppes, moments d'émotion. Les chefs d'œuvre sont sur la table de la cuisine. Je dirai, plus tard, modestement: *De cette table, je suis parti vers la gloire.* D'abord aller à la poste. Il faudra qu'ils prennent bien soin de mes colis.

Guichet.

- Oui, c'est à moi toutes ces enveloppes.
- Ah! Pour la France aussi?
- Oui Monsieur, Paris même!
- Faut la déclaration de douanes, remplissez le papier vert et signez.
- Qu'est-ce j'indique?
- Ce que c'est! Seigneur!
- Bon euh : *manuscrit.*
- Qu'est-ce que c'est que vous avez marqué?
- Manuscrit
- Hé que vous écrivez mal!
- Je suis tout petit derrière le guichet.
- Ça fait soixante-dix piasses.
- C'est cher!

Frémissez critiques, j'arrive! Tremblez libraires, me voici!

Je lâche mes chefs-d'œuvre et mon argent. Au revoir les petits. Bing! Bang! Ils atterrissent dans un chariot. Les grosses enveloppes brunes sont écrasées, broyées. J'ai mal pour elles. Pauvre écrivain! Nul ne nous comprend. Enfin, la journée est douce, ensoleillée, les réponses arriveront prochainement, les contrats aussi. Je choisirai le meilleur éditeur. Il ne me reste plus qu'à attendre . . . le succès.

Première semaine : le facteur n'a rien déposé. Normal. D'ailleurs il ne passe pas tous les jours. Quel service!

Deuxième semaine : ils lisent le livre. Ils en discutent au comité de lecture. On compare, on soupèse. Le facteur n'a toujours rien apporté. Encore normal.

La semaine prochaine, ce sera le grand choc de ma vie, les chemins de la gloire vont s'ouvrir devant moi. Il faut que je sois modeste avec les gens du quartier et avec mes collègues. Ils ne peuvent pas tous, eux, décrocher un contrat avec les grands éditeurs. Ils ne savent pas lire, pas écrire; ils sont (entre nous) un peu analphabètes . . .

Troisième semaine : ça commence à être long, mais c'est bon signe. Chaque jour le facteur livre sa pitance à la boîte. J'en ai rien à faire, moi, des soldes de brocoli, de carottes et d'huile! Je suis certain que mes lettres restent bloquées au fond d'un sac qui traîne quelque part. Quel service épouvantable! Dire que l'on paie pour ça! Pour un peu j'écrirais aux journaux.

Quatrième semaine : il faut être patient, quelque chose me dit que je vais bientôt avoir une réponse. Je le sens, il y a des journées comme ça.

Cinquième semaine : si je n'ai rien cette semaine, je téléphone aux postes et aux éditeurs. C'est énervant. Le succès ne peut attendre. Nous perdons tous de l'argent. Mon manuscrit va être pillé. Quand on lance des idées en l'air, elles s'en vont ailleurs, quelqu'un les récupère et c'est devant cet autre que les gens s'extasient.

Enfin! Voilà une lettre! Quel éditeur? Ah! XY de Montréal! Sont bien eux autres! Ils répondent au moins! Le facteur a dû être impressionné en voyant la grande enveloppe avec, dans le coin gauche : LES ÉDITIONS XY DE MONTRÉAL. J'ouvre! Ah! que je suis nerveux! Hein? Rien qu'un accusé de réception. Réponse dans six mois. Ah les maudits! Demain ça ira mieux. Après tout, j'ai écrit à d'autres éditeurs. Le contrat est en route. Six mois pour lire un livre, il ne faut pas exagérer.

Sixième semaine : trois lettres aujourd'hui! Voici le vent de la célébrité, que sa brise est douce sur mon front auréolé. Quoi? *Votre manuscrit vous sera prochainement renvoyé. Changez de thème, proposez des textes traitant de cuisine, sport, gymnastique, pas de roman — merci.*

L'autre lettre : *Intéressant, mais pas pour nous.*

Enfin la troisième, elle est plutôt mince, pour un contrat. *Très bien, inégal, de bonnes parties à récrire en totalité.*

Sale journée! Je m'en fous de ce manuscrit. Qu'ils en fassent ce qu'ils veulent. Tous des voleurs! Je n'achèterai plus un seul livre.

Un an plus tard : je n'aurai jamais mon nom sur une page couverture. Encore un Hugo que l'on assassine! Comment font-ils pour accepter les autres manuscrits? Sont si mauvais! Je n'oserais jamais les publier, moi. Dire qu'en plus ça se vend. Il faudrait bien que j'essaie de nouveau. J'aimerais tant avoir mon nom sur un livre et ma photographie en grand à l'arrière.

J'envoie. J'écris. Attendez-moi monsieur Pivot, je vous prépare un texte « géant » pour la rentrée. Frémissez critiques, j'arrive! Tremblez libraires, me voici! Je serai en avant, tout devant, des piles de mes

livres, des montagnes, des séances de dédicaces, la gloire, les journalistes, les microphones . . . *Oui, c'est moi, modestement moi . . . oui, ce soir je passe au Point . . . Salut tout le monde! un écrivain est né.*

Page blanche, stylo hésitant. Tiens, qu'est-ce qui traîne dans ce tiroir? Ah! mauvais souvenir, mon premier texte. Il était quand même bon, quel dommage. Non, je ne serai jamais un écrivain. Le stylo patine, accroche le papier. Au revoir Pivot, nous ne nous rencontrerons jamais. La page est blanche et reste blanche. Le livre n'est pas né, n'est pas, n'est pas . . . Les personnages sont coincés dans un repli cérébral, ils y resteront. Blanche, blanche la page . . .

Petit glossaire littéraire

écrire : thérapie (individuelle ou collective) qui permet de guérir de carence en poésie, en humour et en rêve.

écrivain : être bizarre, qui écoute, regarde et fait semblant d'avoir tout inventé. Il se prend pour Dieu, joue avec la vie d'individus appelés personnages; son ennemi mortel est la critique, gentil parasite qui s'accroche aux fruits de l'écrivain et les dévore avec sadisme.

livre : objet séduisant qui vole votre temps, votre argent et votre imagination pour vous conduire sur la route des rêves.

lecteur : celui qui fait vivre l'écrivain, ne se laisse pas souvent séduire, lit d'abord la critique, achète parfois un livre, mais pas assez souvent.

auteur : synonyme d'écrivain, il y a les grands et les petits. Les premiers sont à plaindre, ils paient beaucoup d'impôt.

librairie : commerce en voie de disparition (depuis des siècles . . .), on y expose les nouveautés des grands écrivains et on place les autres dans le fond au dernier rayon. Ne jamais entrer dans une librairie sans argent et ne jamais en sortir sans un livre.

salon du livre : lieu où l'on parle des livres dont on parle.

revue littéraire : ensemble d'articles intelligents, peu lus, car toujours au fond des librairies.

bibliothèque : cimetière des livres; les livres y parlent entre eux et reçoivent de temps à autre la visite de gens bien intentionnés qui les emmènent en promenade.

émission littéraire : lieu où vous aimeriez aller (si vous étiez écrivain) et où vous n'irez jamais. Si par hasard vous y êtes, vous ne saurez pas quoi y dire, donc ne songez plus à ça.

éditeur : personne qui reçoit beaucoup de manuscrits et qui les renvoie six mois plus tard.

succès littéraire : expression qui ne me dit vraiment rien.

J.-L. G.